Le Quotidien de l'Art
October 23, 2013, FIAC Edition
By Richard Leydier

At the Tuileries, dialogue relies on form to make a connection

BY RICHARD LEYDIER

For eight years now, the FIAC and the Domaine National du Louvre et des Tuileries allows a few galleries participating in the international art fair to show monumental sculptures in the Tuileries Gardens in Paris.

This year, seventeen projects have been selected and the resulting works can be seen all along the central alley Some of the sculptures have decided to be discrete, even to try their hand at camouflage, despite a modern workmanship that should logically have made them stand out against the historical and natural surroundings. Take Francisco Sobrino's large op art structure (*Untitled*, 1963-1971, installed by Jousse Entreprise, Paris) that reaches a height of 7 5 metres and whose plates of polished steel, by reflecting the grass, the sky and the foliage of the surrounding trees, make it surprisingly furtive. Depending on the angle of one's point of view, it can even disappear completely The misshapen and stylised concrete cross (*Scruff Mechanics, Gray Cross*, 2013, Eva Presenhuber, Zürich) by Valentin Carron also blends in relatively well with the ancient marble statues that are dotted around the Tuileries. After a similar fashion, you could almost take Berger&Berger's structurally 'weakened' version of the geodesic dome (*Planetarium Sorrow*, 2013, Torri, Paris) for an arbour, a dome-shaped support for climbing plants.

Conversely the more 'visible' pieces are those whose, when all's said and done, baroque or classical trappings lend themselves to a dialogue with the rich history of their location. Take for example James Lee Byars' large golden sphere (*Untitled*, 1992-2010, Michael Werner, New York-London) that was initially conceived for the palace of Charles V at the Alhambra in Granada. From this piece emanates an impression of purity reminiscent of the pure spheres to be found in certain paintings by Nicolas Poussin (who actually lived in the Tuileries during the time he spent in Paris) As for Didier Faustino's large sculpture,

Didier Faustino, *Memories of Tomorrow*, steel barriers.
Photo: Marc Domage presented by Michel Rein, Paris-Brussels.

it is entirely composed of crowd control barriers, the same that are used on a regular basis by the police to channel and restrict both the flow and anger of crowds. Called 'Vauban' barriers in French, here they perfectly describe the curves of a formal garden (such as those designed by Le Nôtre in the 17th century) *Memories of Tomorrow* (2012, Michel Rein, Paris-Brussels) thus evokes a sort of duel between Sébastien Le Prestre de Vauban and André le Nôtre, in which the rigour of military architecture meets the sensuality of the garden's arabesques. In short, it is like an iron hand in a velvet glove.

Finally, Shen Yuan's large ceramic *Pont* (2013, Kamel Mennour, Paris) takes the first tentative steps to establishing a dialogue between cultures, an exchange that remains fragile and perilous as is mirrored by the narrowness of this fragile work of art. Through its evocation of a constant throughout history, a blue and white ceramic tradition, the work takes us on a journey through the Arabic, Chinese, Portuguese and Dutch cultures (the famous Delft pottery) Dialogue often relies on form to make a connection. ▮

PAGE 13

Aux Tuileries, le dialogue emprunte le chemin des formes

PAR RICHARD LEYDIER

Depuis maintenant huit ans, la FIAC et le Domaine national du Louvre et des Tuileries, à Paris, donnent l'opportunité à quelques galeries participant à la foire internationale de présenter dans le jardin des Tuileries des sculptures monumentales.

Cette année ont été sélectionnés dix-sept projets, dont les réalisations se distribuent le long de l'artère centrale. Certaines sculptures jouent la carte de la discrétion, voire du camouflage, en dépit d'une facture moderniste qui aurait dû logiquement initier un fort contraste avec l'environnement historique et naturel. C'est le cas par exemple de la grande structure op art de Francisco Sobrino (*Sans Titre*, 1963-1971, installée par Jousse Entreprise, Paris), qui culmine à 7,5 mètres, et dont les panneaux d'acier poli, en réfléchissant la pelouse, le ciel et le feuillage des arbres, lui confèrent une étonnante furtivité selon l'angle sous lequel on l'envisage, elle disparaît totalement. La croix en béton déformée et stylisée (*Scruff Mechanics, Gray Cross*, 2013, galerie Eva Presenhuber, Zürich) de Valentin Carron se fond somme

James Lee Byars, *Untitled*, bronze doré, 2010, 300 cm de diamètre. Photo : Marc Domage. Courtesy Michael Werner Gallery, Märkisch Wilmersdorf, New York, Londres.

PAGE 14

toute assez bien parmi les marbres anciens qui peuplent les Tuileries. Sur un mode similaire, le dôme géodésique en ruine du duo Berger&Berger (*Planetarium Sorrow*, 2013, galerie Torri, Paris) passerait presque pour une treille, un tuteur en forme de coupole pour plantes grimpantes.

> La grande sculpture de Didier Faustino est quant à elle entièrement constituée de barrières métalliques de type Vauban, quotidiennement utilisées par les forces de l'ordre pour endiguer le flot et la colère des foules

À l'inverse, les œuvres les plus « visibles » sont finalement celles dont les atours baroques ou classiques dialoguent pleinement avec l'histoire du lieu. Ainsi de la grande sphère dorée de James Lee Byars (*Sans titre*, 1992-2010, galerie Michael Werner, New York-Londres), initialement conçue pour le palais de Charles Quint à l'Alhambra de Grenade. En émane la pureté des sphères apparaissant dans certains tableaux de Nicolas Poussin, lequel vécut ici même dans les Tuileries durant son séjour parisien. La grande sculpture de Didier Faustino est quant à elle entièrement constituée de barrières métalliques de type Vauban, quotidiennement utilisées par les forces de l'ordre pour endiguer le flot et la colère des foules. Elles dessinent ici les festons d'un jardin à la française, si bien que l'artiste évoque, dans cette œuvre intitulée *Memories of Tomorrow* (2012, galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles), une sorte de discussion, une « *battle* » entre Sébastien Le Prestre de Vauban et André le Nôtre, parfaite hybridation entre la rigueur de l'architecture militaire et la sensualité des arabesques végétales En somme, c'est là une main de fer glissée dans un gant de velours.

> Le grand « Pont » (2013, galerie Kamel Mennour, Paris) en céramique de Shen Yuan esquisse enfin le chemin du dialogue entre les cultures, sentier rendu périlleux par l'étroitesse de ce fragile ouvrage d'art

Le grand *Pont* (2013, galerie Kamel Mennour, Paris) en céramique de Shen Yuan esquisse enfin le chemin du dialogue entre les cultures, sentier rendu périlleux par l'étroitesse de ce fragile ouvrage d'art. En évoquant la permanence, à travers les âges, d'une tradition de la céramique bleue et blanche, cette œuvre nous fait voyager dans les cultures arabe, chinoise, portugaise, hollandaise (le fameux « bleu de Delft ») Souvent, le dialogue emprunte le chemin des formes. ■

DU 24 AU 27 OCTOBRE, Les Tuileries, Place de la Concorde, 75001 Paris, tél. 01 44 50 75 01, www.tuileries.org

MICHEL REIN PARIS/BRUXELLES